

JULIEN ALIQUOT – MASSOUD BADAWI

TROIS POIDS ROMAINS DE GABALA (SYRIE)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 184 (2013) 202–204

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

TROIS POIDS ROMAINS DE GABALA (SYRIE)

Le corpus des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)* ne contenait jusqu'à présent aucun poids certainement attribuable à la petite cité phénicienne de Gabala, l'actuelle Jablé, sur la côte syrienne. En 2008, trois monuments de ce type ont été découverts lors de fouilles placées sous les auspices de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS). Ces poids sont aujourd'hui conservés au Département des Antiquités de Jablé. L'objet de la présente note est de les porter à la connaissance du public et de formuler quelques remarques sur le système métrologique de la ville à l'époque romaine¹.

Les deux premiers poids proviennent du *tell* de Msaitbé (Muṣayṭba). Cette colline artificielle, qui jouxte le port antique de Gabala au sud-est, est délimitée au nord et à l'est par la vieille ville de Jablé, à l'ouest par le front de mer et au sud par le quartier moderne d'al-'Aza. Elle couvre une superficie de 5,5 hectares et s'élève à une altitude maximale d'environ 11,5 m au-dessus du niveau de la mer, soit 3 m au-dessus de la route côtière qui passe en contrebas. Les vestiges conservés en surface appartiennent à un mémorial (*maqām*), un oratoire musulman (*masjid*) et des installations hydrauliques (puits, bassins, noria) attribuables aux périodes mamelouke et ottomane. Une mission archéologique syrienne a entrepris de fouiller le *tell* depuis 2001. Les travaux réalisés sur place ont mis au jour des niveaux d'occupation allant de l'époque perse achéménide (Fer III) à l'époque ottomane². En 2008, des sondages ont été ouverts afin de préciser les limites du site. Le sondage E, sur le versant sud-ouest du *tell*, a été fouillé jusqu'au niveau de l'époque hellénistique, à 3,60 m de profondeur. C'est là, et plus précisément dans des couches stratigraphiques contenant du matériel romain, que nos poids ont été trouvés. Leur découverte en un seul et même endroit laisse supposer que ces petits monuments appartenaient au matériel de pesée d'un atelier, d'une boutique ou d'un local administratif dont les activités étaient liées à celles du port de Gabala.

1. Poids en plomb carré, entouré d'une bordure biseautée, muni d'un tenon en partie brisé et inscrit au droit (omicron et sigma lunaires); revers lisse. Hauteur, 4,1, largeur, 4,1, épaisseur, 0,3 cm. Hauteur des lettres: 0,5 cm. Poids: 63,60 g (avant restauration); 61,38 g (après restauration). Numéro d'inventaire: MSA-08, E-897, 20-10-2008, n° 11. Fig. 1.

Λίτρας
Γαβαλι-
τικῆς
4 ὄγδοον.

Traduction: «Un huitième de livre de Gabala.»

2. Poids en plomb carré, entouré d'une bordure saillante, muni d'un tenon et inscrit au droit; revers lisse. Hauteur, 3, largeur, 3, épaisseur, 0,4 cm. Hauteur des lettres: 2 cm. Poids: 30,17 g. Numéro d'inventaire: MSA-08, E-909, 25-10-2008, n° 12. Fig. 2.

α'.

Le troisième et dernier monument de la série a été exhumé isolément lors d'opérations de sauvetage menées dans le secteur des thermes romains, à environ 500 m à l'est du port antique et à 50 m au sud du théâtre romain de Gabala³.

¹ Notre travail commun participe à l'avancement du programme des *IGLS* dans la région côtière, dont Julien Aliquot est chargé depuis 2007, et à la publication des fouilles effectuées par le Département des Antiquités de Jablé, dont Massoud Badawi assume la responsabilité. Tous nos remerciements s'adressent à la DGAMS pour son soutien sans faille, à François Bernel (Institut français du Proche-Orient, Damas) pour la restauration du premier poids inscrit et à Pierre-Louis Gatier et Jean-Baptiste Yon (CNRS, Lyon) pour leur relecture attentive.

² Voir M. Badawi, La céramique sigillée tardive du site de Msaitbé, *Annales archéologiques arabes syriennes*, 47–48, 2004–2005, p. 205–216 (en arabe).

³ Sur ces bains, voir M. Badawi, Les thermes de *Gabala* (Jablé – Syrie), Balaneia, *thermes et hammams: 25 siècles de bain collectif au Proche-Orient*, éd. M.-Fr. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon, Le Caire, à paraître.



Fig. 1. Poids d'un huitième de livre. Échelle ca. 1:1 (photo François Bernel 2010)



Fig. 2. Poids d'un seizième de livre. Échelle ca. 1:1 (photo Julien Aliquot 2010)

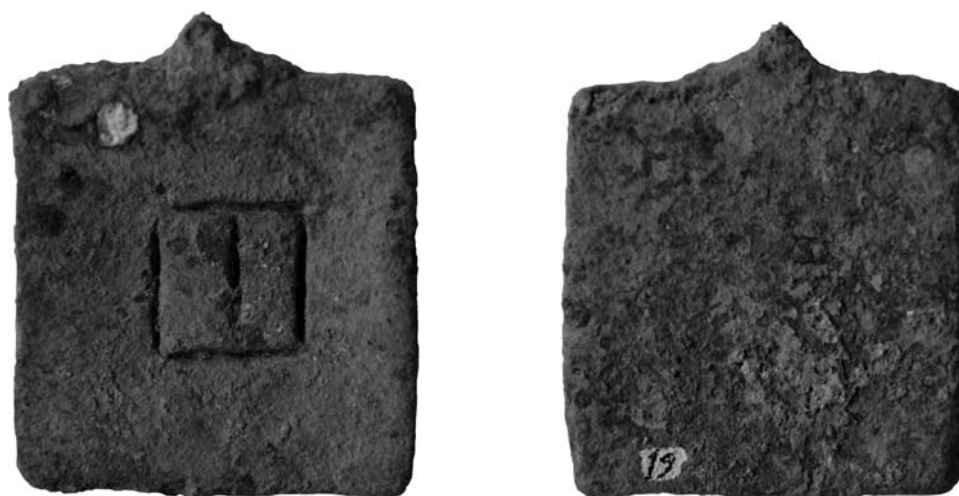


Fig. 3. Poids d'une demi-livre. Échelle ca. 1:1 (photo Julien Aliquot 2010)

3. Poids en plomb carré, muni d'un tenon partiellement brisé et portant à l'avant un signe incisé en forme de carré coupé en deux parties égales par une haste; revers lisse. Hauteur, 5,8, largeur, 5,5, épaisseur, 0,8 cm. Poids: 233,37 g. Numéro d'inventaire: F 07-3308, 14-06-2008, n° 19. Fig. 3.

Bien qu'ils n'aient pas tous été trouvés exactement au même endroit, nos trois poids forment un groupe cohérent sur le plan chronologique, politique et métrologique. Le contexte de leur découverte, de même que la forme des lettres et la mention de la livre (λίτρα, pour le latin *libra*) sur le premier d'entre eux, permet de les dater entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C. La référence à Gabala sur le même objet confirme en outre, s'il en était besoin, que tous appartiennent à cette cité et non à l'une de ses voisines, Arados ou Laodicée-sur-mer⁴. L'adjectif utilisé, Γαβαλιτικός (ici au féminin Γαβαλιτική), est un hapax. Il se compose de l'un des

⁴ Rappelons que deux poids romains appartenant à une série bien connue de Laodicée-sur-mer ont été trouvés à Jablé. Voir H. Seyrig, Poids antiques de la Syrie et de la Phénicie sous la domination grecque et romaine, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 8, 1946–1948, p. 60, n^{os} 20 et 22 (= *Scripta varia*, Paris, 1985, p. 390). Ces monuments n'avaient aucune raison de sortir du territoire de leur cité d'origine dans l'Antiquité. Ils diffèrent des nôtres par leur aspect, leurs inscriptions et leur métrologie. Il est

ethniques de la ville, Γαβαλίτης⁵, et du suffixe -ικός, qui exprime l'appartenance d'une chose à un groupe social et qui a servi à créer les innombrables possessifs (κτητικά) dont regorge le vocabulaire grec des arts et des techniques⁶. En l'occurrence, sa formation s'explique par le besoin de distinguer la livre civique de Gabala (λίτρα Γαβαλιτική) des étalons des cités voisines et de la livre romaine standard, ou livre italique (λίτρα Ἰταλική) d'environ 324 g, à une époque où la confusion était devenue possible. La référence explicite à une livre propre à une cité se retrouve au Proche-Orient sous l'Empire romain, par exemple à Césarée Panéas⁷ et à Ascalon⁸. Inversement, l'usage de la livre italique est attesté sur un poids syrien de provenance indéterminée⁹, ainsi qu'à Flavias (Flaviopolis) en Cilicie¹⁰. Plus près de Gabala, Laodicée-sur-mer utilise au moins depuis les années 140 apr. J.-C. une livre de 400–450 g sans préciser sur ses poids qu'il s'agit d'un étalon topique¹¹.

Le rapport des pesées de nos trois monuments permet de restituer en partie le système métrologique de Gabala à l'époque romaine. Le premier poids correspond à 1/8^e de la livre locale, le second à 1/16^e et le troisième à une demi-livre. Sur le second poids, la lettre alpha, correspondant au chiffre 1, pourrait indiquer qu'il s'agit de la plus petite dénomination de la série. Sur le troisième, le signe du revers, en forme de carré coupé en deux, renforce l'idée que le poids qui porte cette marque correspond à la moitié de l'étalon local. D'après chacun des poids, la livre de Gabala pèserait respectivement 508,80 g (ou 491,04 g en tenant compte de la pesée après restauration), 482,72 g et 466,74 g, soit une moyenne de 486,08 g (ou 480,16 g), ce qui permet d'évaluer l'étalon de la cité à 460–520 g. Cette livre pourrait être compatible avec la mine standard légère de 500–600 g en usage en Syrie depuis l'époque hellénistique. Elle semble en revanche un peu plus lourde que la livre utilisée à Laodicée-sur-mer au II^e siècle apr. J.-C. On peut donc se demander si les citoyens de Gabala ne se sont pas sentis obligés de mentionner le nom de leur cité sur leurs poids en livres à partir du moment leurs voisins de Laodicée ont commencé à faire référence à la livre. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, notre petit lot illustre tout le parti que l'on peut tirer des poids découverts en fouille.

Julien Aliquot, CNRS, UMR 5189 Hisoma, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 5/7, rue Raulin, 69365 Lyon Cedex 07, France
julien.aliquot@mom.fr

Massoud Badawi, DGAMS, Jablé, Syrie
masoud.badawi@hotmail.com

probable qu'ils ont été acquis à Lattaquié ou aux environs de la ville avant d'être vendus à Jablé au XX^e siècle. Les deux villes ne sont distantes que d'une vingtaine de kilomètres.

⁵ Étienne de Byzance, s.v. Γάβαλα, mentionne d'abord l'ethnique Γαβαλίτης, puis Γαβαλεύς. La première forme, d'un emploi rare et plutôt technique, se retrouve à propos de la gomme aromatique dont la cité avait fait sa spécialité, le styrax gabalite, chez Dioscoride, 1, 66. Γαβαλεύς est l'ethnique officiel des citoyens de Gabala, bien attesté sur les monnaies de la ville.

⁶ P. Chantraine, Le suffixe grec -ικός, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris, 1956, p. 97–171, avec les remarques complémentaires de J. et L. Robert, *Bull. ép.*, 1958, 137.

⁷ A. Kushnir-Stein, Two Inscribed Weights from Baniyas, *Israel Exploration Journal*, 45, 1995, p. 48–50, sur un poids de 188 g: τὸ τρίτον τῆς λίτρης ἐντοπίας, au-dessus du nom d'un magistrat, Μαρίνου. La livre locale est évaluée à 550–600 g. Selon la première éditrice, différents étalons standards auraient été utilisés simultanément à Panéas, ce qui paraît douteux.

⁸ L. Y. Rahmani, Roman Miscellanea, *Israel Exploration Journal*, 39, 1989, p. 67–70, n° 2, sur un poids de 272,50 g (286,50 g avant restauration): πόλεος λί(τρα) α'.

⁹ A. Kushnir-Stein et H. Gitler, On Some Inscribed Lead Weights from Palestine, *Numismatica e antichità classiche (Quaderni Ticinesi)*, 28, 1999, p. 224–225, n° 2, sur un poids de 311,72 g: λί(τρα) Ἰταλική, suivi d'un signe peu clair (l'alpha attendu?).

¹⁰ J. Nollé, Zwei Bleigewichte der staatlichen Münzsammlung in München, *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 37–38, 1987–1988, p. 97–100, sur un poids de 329,31 g produit à l'occasion des Olympia sous Hadrien: Εἰταλική (sous-entendu λίτρα).

¹¹ H. Seyrig (n. 4), p. 62, n° 30, et p. 63, n° 34 (= *Scripta varia*, Paris, 1985, p. 392–393), pour deux demi-livres pesant 208 g (143/4 apr. J.-C.) et 199 g (167/8 apr. J.-C.). Voir aussi le poids d'une livre très détérioré de 408 g publié par le même H. Seyrig, *Antiquités syriennes*. 85. Un poids de Laodicée, *Syria*, 40, 1963, p. 30–32 (205/6 apr. J.-C.).